

La ronde des jurons (1958)

Brassens, c'est évident, aimait, dans ses chansons, à se livrer à l'art de l'énumération. Enumération amusante avec les prénoms de *La femme d'Hector*, facétieuse avec les jurons de *La ronde des jurons*, cocasse avec le dénombrement des différents nombrils dans *Le nombril des femmes d'agents*, savante avec le recensement des vents dans *Le chapeau de Mireille*, étonnante avec ce que notre instinct grégaire peut créer de rassemblements, de cortèges divers (Le pluriel). Sans oublier, mon colon, la liste de quelques conflits avec *La guerre de 14-18*, et celle, plus plaisante, des jolies dames d'autrefois (*Ballade des dames du temps jadis* et *Si le bon dieu l'avait voulu.*)

Ce goût de l'« inventaire » a permis à Georges Brassens de nous offrir un florilège de noms et de mots inénarrables. Ces noms, ces mots, en les extirpant du suaire de la désuétude, il a su leur redonner un autre éclat. Gontran, Pamphile, Firmin, Germain, Benjamin, Honoré, Désiré, Théophile, (*Théophi-le*) Nestor, Hector, font partie de notre mémoire même si, à notre époque, ils ne sont plus légion à porter de tels prénoms.

Méfions-nous, chez Brassens, le mot *n'est pas rien du tout*, il importe souvent plus que la chose. Ainsi il proclamait volontiers ne pas aimer la campagne alors que son univers poétique est peuplé de fleurs, d'herbe tendre, de sabots, de ruisseaux... Si des oreilles neuves venaient à ouïr certaines de ses chansons, elles se persuaderaient vite que le bonhomme *courait la gueuse volontiers*. Mais non, le plus libertin de nos poètes-chanteurs se qualifiant lui-même de bouc, de bétier, de bête, de brut', était, de l'avis de ses proches, la sagesse même...

Ceux qui ont été parfois peinés ou choqués par des vers quelque peu provocateurs comme le fameux alexandrin :

*Moi, qui n'aimais personne, eh bien ! je vis encor
devraient réécouter Le Modeste :
Si tu n'as pas tout du grimaud,
Si tu sais lire entre les mots,
Entre les faits, entre les gestes,
Lors, tu verras clair dans son jeu...*

Ce que l'on peut lire entre les mots, les faits et les gestes de Brassens, c'est exactement le contraire de l'intolérance, de l'exclusion et de l'égoïsme. Il appartient à ceux qui, dans *La visite*, s'avancent les mains ouvertes face à ceux qui se barricadent dans leur peur.

Chez Brassens, la chose est plus importante que le mot lorsqu'elle concerne les sentiments. Si ses chansons sont empreintes d'humanité et de générosité, elles traduisent précisément les élans d'un cœur authentiquement généreux. Les actes de sa vie en témoignent abondamment.

Il n'appartient certes pas à ces gens qui :

...de façon adroite

Porte leur cœur à gauche et le portefeuille à droite

(Mouloudji : *Comme le dit ma concierge*)

Pas de reproduction sans autorisation adressée aux Amis de Georges, merci.